

Exposition au CDI

« Partir pour être solidaire ? »

du 23 novembre au 6 décembre 2018

De plus en plus de jeunes souhaitent partir en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. Les raisons fréquemment données sont le désir d'aider son prochain et de se rendre utile, l'envie de découvrir d'autres cultures et des modes de vie différents, le désir d'acquérir une expérience professionnelle pour s'insérer dans le monde du travail. Cette exposition casse les idées reçues sur les possibilités de départ et donne des pistes et des conseils pour se former et agir solidairement, ici et là-bas.

Sommaire

- Partir pour être solidaire ?
- Je veux partir, mes motivations
- Je veux partir, je me renseigne
- J'ai des compétences
- Je dois trouver ma place
- Partir autrement
- Se remettre en question
- Ici aussi je peux être solidaire



J'ai des compétences, mais répondent-elles vraiment aux besoins locaux ?

« Infirmière pédiatrique depuis plusieurs années en France, je voulais mettre mon expérience au service des plus défavorisés. Je me suis retrouvée dans un centre de santé isolé à Madagascar, et malgré mon expérience que je croyais solide, j'ai ressenti de nombreuses lacunes lorsqu'on m'a demandé d'organiser le dispensaire, gérer la pharmacie ou évaluer des programmes de santé publique... Personne n'a remis en cause mes compétences médicales, mais c'était finalement autre chose qu'on attendait... »

Fatima,
volontaire à Madagascar





Je dois remettre en question mes certitudes, me préparer à ce qui m'attend là-bas...

« Tout était différent. Nous étions en brousse, à 4 heures de la première ville (dans le meilleur des cas, quand la piste était praticable).
Pas d'électricité dans la partie du village où nous logions : éclairage aux lampes à pétrole, cuisine au bois derrière la maison, heure du coucher très tôt pour économiser le pétrole.
Manque d'eau : il y avait deux puits dans le village, le premier à 2 km.
Beaucoup de marche avec beaucoup de bouteilles pour s'approvisionner en eau potable.
Pour boire seulement. Pour se laver, l'eau était puisée dans une petite mare à côté de la maison.
Comme c'était de l'eau stagnante, on la mélangeait avec un peu de Javel pour éviter la bilharziose.
Le choc a été assez violent mais je m'attendais à des conditions de vie matérielles difficiles et finalement l'adaptation s'est faite assez facilement. »

Séverine, association AAMABA,
Cameroun





Ici aussi, je peux être solidaire !

« De retour d'Algérie, je me suis aperçu que j'avais une toute autre vision de la France, sa richesse, son opulence et en même temps, ses sans abris, chômeurs, précaires... et ses sans papiers...

Je me suis alors impliqué dans une association militant pour les demandeurs d'asile algériens. Cet engagement m'a permis de comprendre que c'est aussi sur nos instances dirigeantes qu'il faut peser pour faire progresser les droits fondamentaux. »

Tom, militant dans une association de soutien aux demandeurs d'asile

